

## 29 : Plaidoyer pour les crises

*Le courrier de Cassandre n°29 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 05.10.05 par Pierre Gentelle.*

Tant que quelque chose marche encore cahin-caha, il est difficile (et en France impossible) d'y changer quoi que ce soit. Pourquoi, en effet, chercher au-delà du ronron quotidien, puisque justement l'objet fait le bruit d'un chat posé sur le plaid qui couvre les genoux au moment de la pause post-prandiale, symbole de notre société dynamique ?

Quand Cassandre étudiait, on lui présentait le Tiers Monde (concept naissant) comme un enfer ensoleillé dans lequel des paysanneries encroûtées dans leurs pratiques ancestrales refusaient d'essayer les méthodes hyper-rentables (anachronisme) qui les auraient sorties de la misère. Elles ont essayé depuis, mais leurs petits-enfants sont toujours, globalement, dans la misère. Sauf quand ils ont déserté la paysannerie justement - voir la vie de rêve d'un José Bové depuis qu'il a réussi - chapeau - à se transformer en Depardieu jetset et altermondialiste.

En fait, Cassandre voulait parler d'une crise actuelle, la flambée du pétrole, événement bénéfique qui contraint l'automobile à se réinventer.

Rappelons-nous : la bagnole était devenue en 2004 un objet vraiment ennuyeux. Finies les pannes, plus de batterie déchargée, d'alternateur bousillé, de vis platinées privées d'étincelle, de delco fendu, de bougies encrassées, de démarreur dont le lanceur avait d'irrémédiables faiblesses, etc. Les motoristes avaient réussi à nous fabriquer des engin(e)s presque parfaits, aussi fiables que des moteurs d'avion, mais sans le même entretien. On ne remerciera jamais assez ces ingénieurs de la fiabilité discrète. Qu'ils soient ici honorés, publiquement, par quelqu'un qui a eu plus d'une fois recours à la manivelle (*la manivelle, c'est quoi dans une auto, dis, grand-mère ?*) ! Qui a dû apprendre à ausculter les soupapes pour traverser les déserts persans et autres, sortir un vilebrequin de Land Rover de l'huile chaude au moment où souffle une brise de sable, garnir sa boîte à outils de plusieurs courroies de rechange tant celles qui ronronnaient en place avaient tendance à se rompre à l'instant le plus incongru (en plein jour de repos musulman) et dans des endroits saugrenus (un col, en hiver, un soir de neige). On a fait tant de progrès dans les moteurs et dans leur alimentation électrique qu'ils ne tombaient plus en panne dès les années 1980.

On en a donc rajouté, amélioré la tenue de route et la route elle-même, la signalisation et la vision de nuit, le confort et l'airbag de sécurité. On n'a cessé de modifier les formes mêmes du véhicule, et son poids, son rayon de braquage, sa direction assistée, son ABS... On a même trafiqué les pneumatiques pour qu'ils ne se dégonflent plus jamais. Bref, on n'arrêtait pas de tout changer pour faire consommer chaque année au public de nouvelles superbagnoles - et pourtant, la MG ou la Corvette, c'était déjà chouette, même si je n'ai connu ni les joies de l'Hispano Suiza ni les Bugatti sous les lazzi, délices de l'entre deux guerres (*au fait, un entre deux, n'est-ce pas aujourd'hui devenu une interface ?*). Tout changer - ou presque - sans que le concept change, tel est le monde actuel puisque pour l'essentiel, rien ne change tant que le peuple consomme de plus en plus.

Donc, réinventer la voiture ! Il était temps. À force de modifier les angles d'incidence, les coefficients de pénétration (dans l'air), l'effilé des phares, l'halogène des ampoules,

l'électronique de la centrale, les hauts-parleurs de la radio, la pluralité des airbags - vous trouverez bien encore une centaine d'inventions toutes essentielles à notre confort de consommateurs - on ne savait plus quoi faire pour faire de la bagnole, « espace de liberté » (sic !), une voiture indispensable à l'achat et ruineuse à l'entretien.

Enfin la crise du pétrole vint ! Voilà qu'il n'y en a plus (dit-on, alors qu'il suffirait de creuser un peu plus et un peu mieux) et que ce qui reste devient cher (ce n'est pas fini). Il va falloir, c'est vulgaire, se soucier de ce qui fait marcher l'objet de tous nos soins (lustre, antirouille, enjoliveurs, sono, médaille, bébé à bord...) : **le carburant** .

L'énergie, quoi ! - *Tiens, il faut de l'énergie pour faire mouvoir les objets ?* demande Marie-Ange en soufflant sur ses mèches. La mobilité, cette mobilité qui meut si fort les discours à la mode des géographes (doit-on dire plutôt les discours des géographes à la mode ?), c'était juste un cadeau de l'époque ! Il faut payer pour se mouvoir ? « *Mais ça change tout* », dit encore Marie-Ange ! Voilà que la réduction de la distance, c'est de l'énergie ? « *Ça alors !* » Voilà que le déplacement des poids, c'est de l'énergie aussi ? « *Mais c'est fou ! Pourquoi nous l'avait-on caché ?* »

Désormais, nous irons *me ta podi* (en grec, c'est plus joli). À nous le trekking, le portage, la brouette, la palanche et le ballot. À nous le retour des godasses ! Enfin, toutes ces Nike, Adidas et autres semelles compensées vont servir à quelque chose. D'ailleurs, la meilleur façon d' marcher, c'est sûrement la nôtre : c'est de mettre un pied d'avant l'autre et d' recommencer !

Quoi ? Qu'ouïs-je ? Il existerait en plus des énergies alternatives ? « *Mais pourquoi nous avait-on caché ça aussi ?* » Dans ce monde surinformé, quelles lacunes ! On avait déjà le diesel, le gazole (- *c'est toujours du pétrole, Marie-Ange ! - Ah ? bon !*), voilà qu'on va faire de l'hybridation des moteurs. (- *Tiens, comme nous ! On les métisse ? J'aime ! - Marie-Ange, tiens-toi...*). On va coupler un moteur thermique avec un moteur électrique (- *Ouaouh ! le podi !*). Et on va récupérer leur énergie chaque fois qu'ils freinent (- *??? . Bah, tant qu'ils ne s'arrêtent pas...*). On va même leur mettre du biocarburant, de l'alcool quoi (- *et faudra souffler dans un ballon ?*) puis on vérifiera le mélange par ordinateur (*ah ! ça je sais, on te met une puce sous la peau, et hop, tu démarres dès que le copain tourne !*). Et puis on va aussi mettre au point un tout électrique, avec des batteries au lithium (*ouais, je sais aussi, le truc qu'on utilise pour les cyclothymiques, comme les vélos, quoi ! - Marie-Ange... !*). Le problème, c'est que les industriels (Da sot, Beau Lloré, GM, Boche), qui mettent la chose au point manquent de partenaire (*je veux bien, moi !*). Et même le Tho-ïota (- *si c'est un Grec, j'y vais*).

On a même pu lire dans le journal qu'il existait déjà un 4 x 4 politiquement correct, qui fait tout sans polluer (- *C'est qui ?*). Je ne dirai pas son nom, pas de pub (- *encore un Grec ?*) je peux seulement dire son prix, 56 000 euros, une bagatelle. À nous les trottoirs de Saint-Germain et les prés de la montagne Sainte-Geneviève ! Vive la crise !

Cassandre  
Pierre Gentelle